



Cursini à l'attache (Photo ASCC)

3. Rappel historique : le chien en Corse

3.1. Des premières traces à la fin du XVIII^e siècle

La première représentation canine dans l'île est celle d'une scène de marché à Aléria en 212 avant JC. Cette illustration réalisée par François Philipon montre un chien aux oreilles semi-tombantes et au fouet porté haut, mais on ignore les sources et la date de réalisation de cette œuvre (1).

Les premières traces archéologiques de la présence canine en Corse sont révélées par l'étude de Jean-Denis Vigne « Les mammifères Post-Glacières de Corse » (2). Il cite quelques fragments osseux, dont un reste crânien de chiens petits à très petits datant de l'âge de bronze final (1200 à 700 avant J.C.). Il met aussi en évidence à partir de huit sujets datés du XV/XVI^e siècle, quatre grands groupes ayant existé à Aleria :

- Un groupe de 4 petits sujets avec une hauteur d'environ 40 cm;
- Un sujet unique légèrement plus grand que les précédents, rappelant la morphologie de l'Épagneul Breton actuel;
- Un groupe de deux sujets de taille moyenne avec une hauteur de 55 cm, qui rappelle le type lévrier;
- Un sujet de grande taille d'environ 60 cm et évoque, entre autres, un dogue.

Cette découverte présente une variabilité morphologique des chiens utilisés par la colonie humaine de cette cité qui était, à cette époque, génoise, et qui pourrait rentrer dans une classification des races modernes, telle que celle de Pierre Mégnin. Ces signes initiaux de la présence de l'espèce canine montrent qu'elle est très ancienne en Corse, et certains auteurs la situe même à partir du néolithique (3). En l'absence d'information, le lien ne peut se faire avec celle dévoilée à partir du XV^e siècle par de nombreux écrits et documents, où des types raciaux ayant existé simultanément peuvent bien s'inscrire dans les origines du chien corse actuel.

3.1.1. Le type molosse

Les molossoïdes, communément appelés molosses ou mâtins, sont caractérisés par un corps et une tête massifs. Ils ont été souvent utilisés pour leur force et leur mordant.

Dès le XV^e siècle, sa présence est révélée par des auteurs tel que Pietro. Cirneo (4) et au XVI^e siècle des notes signalent des chiens bons pour « *attaquer bêtes et hommes* » (3).

C'est à partir du XVII^e siècle qu'apparaissent des illustrations de ce type canin en Corse. Il accompagne alors systématiquement la guerrière symbolisant la Corse, ainsi il figure dans « *Della nuovissima iconologia* » de Cesare RIPA (5). La légende qui accompagne cette iconologie « *à sa droite, un chien corse, grand et d'aspect féroce...un chien de la force que nous disions, ... ces chiens sont les plus grands et les plus féroces, prisés aussi bien par leur bonté que par leur férocité mais aussi par leur beauté* » est la seule énumération, au cours de ce siècle, qui peut être assimilée à une tentative de description morphologique, physique et psychique.

Dans l'Atlas de Janson (1652), et la carte de la Corse de Cambiagi (1), Il est aussi aisé d'y reconnaître un animal à la tête massive, caractéristique d'un molosse.

Au XVIII^e siècle, des textes confirment sa présence dans l'île, où il est souvent accompagné sur différents documents d'un chien de type berger. Ainsi, dans « *La conquête française de la Corse* » (6) Francesco Guerri nous enseigne que « *pour la guerre contre les Français, Le Pumonte envoya à PAOLI 1000 volontaires armés dont chacun avait un*

chien d'une taille démesurée ». Cette caractéristique morphologique soulignée laisse penser à l'existence de dogues dans la mobilisation Paoline. De même, la gravure sur bois de Francesco Giammari (6) révèle aussi la présence de grands chiens aux oreilles coupées, comme cela se faisait pour les mâtins à cette époque. Egalement, James Boswell dans « Les mémoires de Pascal Paoli » (10) les décrit comme « *une excellente race de gros dogues à long poil extrêmement farouche* ».

Il semble que ce type de race, dans ses formes les plus typiques, s'éteignit à la fin du XVIII^e siècle, car par la suite aucun élément documentaire n'atteste son existence, excepté sur une carte de la Corse de 1771 (7).



Molosse au côté de la guerrière dans « Della nuovissima iconologia » de C. Ripa (5)



Grands chiens de type dogue sur la gravure sur bois de Franco Giammari (6)

3.1.2. Le type berger

Les chiens de berger présentent généralement, dans leur morphologie, des caractères lupoïdes : tête pyramidale, museau étroit et allongé avec lèvres jointes. Ils sont utilisés pour la conduite et la garde du troupeau, ils ont une grande aptitude à l'utilité et à la polyvalence.

Julien Guerrini, dans sa thèse « Les chiens corses » (7), nous enseigne que des fouilles récentes dans la région de Saint Florent ont permis d'exhumer d'une grotte, le crâne presque complet d'un chien datant de 1444 après J.C. Les mesures morphométriques du crâne ont conclu qu'il était d'un animal de taille moyenne, au profil rectiligne à subconvexiligne. Elles attestent, dès le XV^e siècle, de la présence d'un type racial pouvant s'apparenter à un modèle aux caractéristiques lupoïdes similaires au chien d'aujourd'hui. De même, la figure allégorique de la Corse issue de « L'histoire illustrée de la Corse » de Jean-Ange Galletti (8), inspirée par la fresque représentant la Corse au musée du Vatican, nous révèle le profil d'un chien ressemblant à celui d'un Cursinu. Il y a aussi dans « la description de l'univers » d'Allain Manesson-Mallet publiée en 1683 (9), une gravure représentant un habitant de la Corse et son chien de type lupoïde. Egalement, les chiens présents sur l'image extraite de « L'histoire illustrée de la corse » de

Jean-Ange Galletti (8) montrant un officier Génois, ligoté à un arbre, condamné à être déchiqueté, ont des caractéristiques de chiens de berger.



Profils de chiens lupoides sur la figure allégorique de la Corse dans «L'histoire illustrée de la Corse» de J-A Galletti (8) et sur la gravure représentant un Corse dans la « Description de l'univers » d'Allain Manesson-Mallet (9)

3.1.3. Les chiens de Pasquale Paoli

Pasquale Paoli est surtout connu comme le père de la Nation corse indépendante. Il fut un patriote Corse, mais aussi un démocrate et un homme des lumières aux amitiés et relations épistolaires partagées dans l'Europe entière. Il se lia d'amitié avec James Boswell, avocat et écrivain écossais, qui lui consacra un livre intitulé « Etat de la Corse » (10) au succès retentissant traduit dans de nombreuses langues, et qui comporte de multiples témoignages sur les chiens qui entouraient le Général. Ainsi apprend-t-on que : *« les corses sont très amateurs de la chasse du sanglier, pour laquelle ils ont une très bonne race de chiens. Ces chiens ont le poil doux et tiennent en partie du mâtin et en partie du chien de berger. Ils ont le corps épais et sont extrêmement fiers ; mais lorsqu'une fois ils ont pris de l'attachement pour leurs maîtres, ils sont toujours fidèles »* et que Pasquale Paoli avait, autour de lui, en permanence ses fidèles compagnons : *« un certain nombre de soldats sont dans cette garde autour de lui, mais il y a une garde bien plus sûre encore dans une troupe de fidèles chiens corses. Cinq ou six des chiens*

sont couchés toujours, les uns dans sa chambre même, les autres à la porte de son antichambre. Il les traite avec beaucoup de douceur et ces animaux lui sont extrêmement attachés ». Boswell témoigne aussi : *« ces chiens qui le gardent font encore un trait de ressemblance entre Paoli et les héros de l'antiquité. Homère représente Télémaque suivi de deux chiens fidèles ; mais la peinture qu'il fait du ménage de Patrocle qui avait neuf grands chiens parmi ses domestiques est plus applicable à Paoli »*. Pascale Paoli leur reconnaît une certaine intelligence et faculté de communication : *« un soir à souper il nous entretint longtemps des curieuses rêveries et des différentes conjonctures que l'on a formées sur la nature de l'intelligence des bêtes ;...il remarqua que les bêtes se communiquent clairement leurs idées les uns aux autres, comme les chiens par exemple »* (10).

On découvre donc, que cet homme illustre vivait en permanence en compagnie de ses chiens auxquels il porte une attention particulière. Il semble même vouer, au sens contemporain du terme, une vraie passion pour eux. C'est aussi ce que traduisent différents tableaux où il est représenté avec un de ses chiens, comme sur celui de John Benbridge exposé au musée de Morosaglia. Peut être s'agit-il de son fameux « Nasone » (grand nez) dont Maître Giudicelli révèle l'existence lors d'une conférence de presse dans les années 60 (1) ; et qui fait imaginer à Francesco Domenico Guerrazzi, dans son roman « Pasquale Paoli » (11) un Boswell le nourrissant *« d'una pioggia di ciambelle di farina e mele »*. Nous savons aussi qu'il fit don de spécimens au Duc de Gloucester à Windsor (1) et à Boswell (10) : *« Paoli avait eu la bonté de me donner un de ses grands chiens. C'était un animal d'une force et d'une fierté extrême, mais il était trop vieux pour s'attacher à moi, et je le perdais entre Lion et Paris. Le Général a promis de m'en renvoyer un jeune pour être de garde à ma campagne »*

Dans ces périodes, deux grands types raciaux apparaissent, l'un molossoïde et l'autre berger. Etaient-ils distincts au point de constituer des entités séparées ? Cela supposerait la volonté d'une sélection orientée ou bien d'une occupation de l'espace insulaire différente par ces populations canines. Appartenaient-ils à des catégories de personnes différentes ? Le dogue plus près des « Sgio », des Seigneurs et des Caporali. Le berger plus près des gens du « Populu ». Il est fort possible aussi que certains corses aient voulu choisir un type en fonction de sa morphologie pour y trouver des qualités recherchées, grandeur, force, agressivité....

Certains documents laissent à penser qu'il y eut interaction entre ces « races », ainsi on en décrit qui *« tiennent en partie du mâtin et en partie du chien de berger »*. Cette mixité peut avoir entraîné la

confusion dans la narration des auteurs qui emploient les mêmes termes pour les décrire ; d'autant plus qu'à ces époques la notion moderne de race canine n'était pas encore explicitée. Dans tous les cas, quelques soient leurs morphologies, ils ont été utilisés dans des fonctions diverses.



Pasquale Paoli et son chien (Tableau musée de Morosaglia)

3.1.4. L'utilisation

La guerre

Nous avons vu que Francesco Guerri (6) relate la présence de chiens dans la mobilisation Paoline : « *1000 volontaires armés dont chacun avait un chien* ». De même révèle-t-il leur présence dans la prise de Caprai par les corses : « *on a la nouvelle que là sont arrivés des bandits au nombre de deux cents, chacun accompagné d'un chien de prise, que Paoli a destinés à l'occupation de Caprai* ». Ces affirmations à elles seules montrent l'importance de cette utilisation. Elle est corroborée par une gravure présentée par le Dr Julien Guerrini dans sa thèse (7) qu'il attribue à Louis Berger dans l'Almanach historique

nommé « Le Postillon de la Paix et de la guerre, 1769 ». Pasquale Paoli y est entouré de ses hommes avec leurs chiens : « *quand ils font la guerre, ils sont armés d'une carabine, d'une épée, d'un couteau, et ont chacun son chien attaché au ceinturon* » (7). François René Jean De Pommereul dans « Histoire de l'isle de Corse » (12) mentionne également que Sampiero « *en 1565 ...fit dresser des chiens à chasser, à découvrir, à dévorer les génois* ». De même, une illustration se trouvant dans l'« Histoire illustrée de la Corse » de Jean-Ange Galleti (8) montre quatre chiens dévorant un Génois attaché à un arbre. Plus récemment, Paul Franceschi dans sa publication « Le chien corse » (3) référence de nombreux faits de l'époque qui font écrire dans un des rapports cités qu'ils sont « *cani uomarecci* » (mangeurs d'hommes) et Jean-Dominique Poli, dans un article paru dans la revue Stantari (13), nous informe aussi de la présence, d'après les ouvrages de Rosely De Lorgues et de Roger Massoni, de chiens corses auprès de Christophe Colomb à Saint Domingue lors de la répression de l'insurrection des indigènes.

Cette aptitude belliqueuse et guerrière n'est pas spécifique aux chiens corses de l'époque puisque l'on sait que des chiens de guerre ont été utilisés dans l'antiquité par les Grecs, les Perses et les Romains. Peut être, s'est elle maintenue et exacerbée par le caractère trouble de l'histoire insulaire de ces temps, et il semble plus conforme de l'attribuer à un chien de type molossoïde.



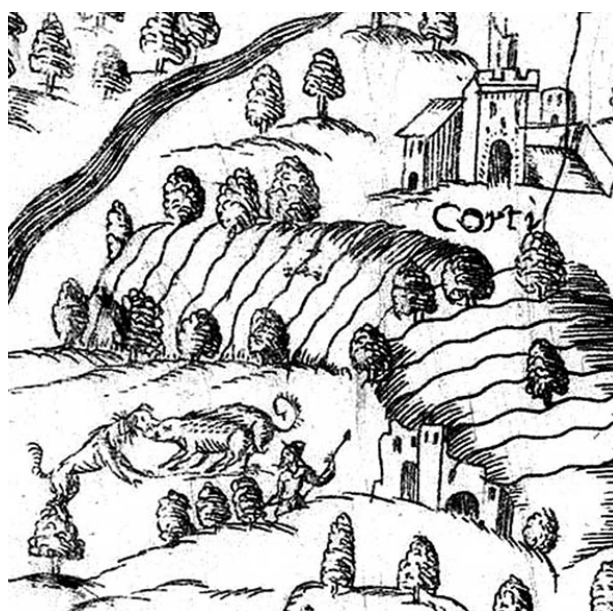
Chiens dévorant un officier génois (8)

La chasse

Le Dr. Martine Rigaud dans sa thèse vétérinaire (1) signale que Pietro Cirneo, dans son œuvre « De Rebus Corsicis », décrit une scène datant de la fin du XV^e siècle qui traduit à elle seule les qualités de chasse des populations canines de l'époque : *« on trouve encore dans l'île non seulement des chiens à suivre la piste du gibier, mais encore des chiens de race, très vigoureux, excellents pour la chasse, qui n'aboient point quand ils aperçoivent la bête. Ils attaquent avec fureur l'ours et le sanglier. Les chasseurs envoient d'abord dans le bois les chiens qui doivent dépister le gibier, et n'aboient point tant qu'ils n'ont rien trouvé. Aussitôt qu'ils ont aperçu la bête, ils la poursuivent en aboyant, jusqu'à ce qu'ils l'aient rabattue sur la plaine. Les chasseurs lancent alors leurs chiens de race, comme ils les appellent, et en quelques minutes la bête est prise... »*.

Il est relaté ici deux fonctions pour ces chiens qui devaient exister pour l'auteur bien avant son époque : l'une de pistage, l'autre de prise rapide d'une efficacité que l'on peut interpréter comme redoutable.

Cette narration, avec des fonctions différentes pour une même activité, accrédite l'idée qu'il y a eu une utilisation spécifique débouchant sur une spécialisation de certains chiens ou bien de certains types raciaux. On retrouve dans ce récit les qualités de chasse qui sont attribuées au chien actuel.



Scène de chasse au sanglier au XVII^e siècle (14)

La disposition au troupeau

Les faits de chiens de berger sont moins rapportés. On note dans la thèse de Martine Rigaud (1) qu'Emile Bergerat précise dans son manuel « La chasse au mouflon en Corse » « *un chien n'étant pas du métier,...un chien de berger* », ce qui laisse supposer qu'il en possédait les qualités propres. Un autre fait rapporté par Boswell (10) et mis à l'actif du chien combattant paraît être une aptitude à la prise d'animaux comme l'ont certains Cursini d'aujourd'hui : « *les soldats et les paysans corses se plaisent beaucoup à faire combattre des bêtes à corne contre leurs grands chiens de montagnes...j'ai vu un corse s'avancer dans la chaleur du combat sur le champ de bataille, écarter les chiens, saisir l'animal furieux par les cornes et l'amener dehors* »

La garde

L'exemple le plus connu est celui des chiens de Pasquale Paoli qui, comme cela est écrit précédemment, avait en permanence une garde canine autour de lui. Boswell note « *ils ont une intelligence singulière et distinguent parfaitement ses amis ou ses ennemis. Si quelqu'un voulait approcher du général pendant la nuit, il serait, dans l'instant, mis en pièces* ». Jean-Louis Bacqué-Grammont dans une de ses publications, parue dans la revue *Anthropozoologica* (15), intitulée « Le château Saint-Pierre de Bodrum et ses défenseurs à quatre pattes au temps des Chevaliers de Rhodes » la résume en ces termes : « *la comparaison de quelques extraits de relations de voyage effectués au XV^e siècle et au début du XVI^e et parlant du château Saint-Pierre (l'actuel Bodrum, au Sud de la côte turque de la mer Egée) y note la présence de chiens de garde assurant des rondes à de grandes distances et dont le flair aurait été capable de distinguer un chrétien fugitif de ses poursuivants musulmans. D'autre part, un voyageur note leur ressemblance avec des « chiens corses », ce qui pourrait être la plus ancienne attestation connue jusqu'ici au sujet du Cursinu* ».

Il est remarquable de noter que cet exemple de l'aptitude à la garde des chiens corses se situe aux confins de la méditerranée.